

**Dialogisme Bakhtinien en Confluence Avec La Sociopragmatique Danoise: Perspectives en
Langue Appliquée**

**Dialogismo Bakhtiniano em Confluência com a Sociopragmática Dinamarquesa: Perspectivas
em Linguística Aplicada**

DOI:10.34117/bjdv6n11-396

Recebimento dos originais: 18/10/2020

Aceitação para publicação: 18/11/2020

Bruno Gomes Pereira

Doutor em Letras (Estudos Linguísticos)

Docente do Instituto Federal do Tocantins (IFTO)

E-mail: bruno.pereira@ifto.edu.br

RÉSUMÉ

Ce travail vise à problématiser les dialogues théoriques entre les études philosophiques de Bakhtine et les théories de l'interaction de Jacob Mey. En ce sens, je part de l'articulation entre de telles théories, afin de comprendre comment elles convergent et aider à fonder différentes recherches dans le cadre des études linguistiques. La méthodologie est bibliographique, puisque je mobilise des études de la littérature évoquée pour tenter de générer un débat cohérent sur cette articulation. D'un point de vue interactionnel, je crois que la confluence entre les études susmentionnées part de l'idée d'interdiscours, puisque les deux conçoivent le langage comme un outil immanent de l'esprit dialogique.

Mots clés: Dialogue, Interaction, Langue, Voix.

RESUMO

Este trabalho tem como objetivo problematizar os diálogos teóricos entre os estudos filosóficos de Bakhtin e as teorias interacionais de Jacob Mey. Nesse sentido, parto da articulação entre tais teorias, de maneira a compreender como estas se convergem e ajudam a fundamentar diferentes pesquisas no âmbito dos estudos linguísticos. A metodologia é do tipo bibliográfico, uma vez que mobilizo estudos da literatura ora referida na tentativa de gerar um debate consistente a respeito dessa articulação. Do ponto de vista interacional, acredito que a confluência entre os estudos supracitados parte da ideia de interdiscurso, uma vez que ambos concebem a linguagem como ferramenta imanente mente dialógica.

Palavras-chave: Diálogo, Interação, Linguagem, Vozes.

*“Ma conscience a des milliers de voix, / Et chaque voix m'apporte des milliers d'histoires,
/ Et de chaque histoire je suis le méchant condamné” (William Shakespeare)¹*

1 INTRODUCTION

Le processus d'interaction est quelque chose d'inhérent au langage, puisque le langage seul rassemble différentes voix issues de différents discours qui se matérialisent à partir de situations liées à la sphère pragmatique. Je préfère adopter l'idée d'interaction comme quelque chose de procédural, car elle marque la résignification de discours préexistants, afin de les reproduire fidèlement, voire avec de petites différences idéologiques, au moment de la communication.

Comme le souligne à juste titre l'épigraphe de cet article, la conscience humaine est construite à partir d'idéologies et de discoursifs qui imprègnent le champ contextuel du sujet, qui est une sorte de porte-parole d'autres voix qui contribuent à constituer l'anatomie interdiscursive. Par conséquent, je ne parle pas de la voix du point de vue biologique, quelque chose qui se réfère à un ensemble de voyelles. L'idée de voix que je prends dans cette approche est liée à des situations d'autonomisation et de relation à travers les tensions sociales. En ce sens, je comprends le sujet comme une sorte de porte-parole des discours existants, bien que, selon la situation énonciative, ces voix et ces discours puissent être resignifiés.

Ce travail vise à relier les études de Bakhtin sur les voix sociales aux recherches développées par Jacob Mey, dans le domaine des études sociopragmatiques. Cette articulation exige cependant des connaissances issues de différents domaines de la connaissance, car les chercheurs russes et danois remettent en question les relations de pouvoir dans le domaine énonciatif. Par conséquent, les théories énonciatives du langage cherchent dans différentes sources des explications susceptibles de problématiser ce dialogue.

Cet article a la base bibliographique comme type de recherche, en partant du principe que je mobilise toute une littérature scientifique qui traite de la compréhension de la voix, de la polyphonie, du dialogue et de l'énonciation sur des enjeux sociaux concrets. De cette manière, je recourt aux hypothèses de différents domaines de connaissance, je comprends ce mouvement comme une mesure essentielle pour comprendre la voix au-delà des barrières linguistiques.

Les études énonciatives du langage sont, par conséquent, de nature philosophique, puisqu'elles problématisent l'usage linguistique au-delà du choix de la syntaxe, c'est-à-dire des questions liées à l'émotion, à la scolarité, à la situation et tant d'autres sont des points de croisement pour une articulation

¹ Em Língua Portuguesa: “A minha consciência tem milhares de vozes, / E cada voz traz-me milhares de histórias, / E de cada história sou o vilão condenado” (William Shakespeare, tradução livre)

qui s'avérer satisfaisante pour le chercheur dans les procédures de faire de la science à l'époque contemporaine.

2 SOCIOPRAGMATIQUE

La sociopragmatique est une branche des études linguistiques qui part de l'utilisation concrète du langage dans des contextes interdiscursifs spécifiques. Parmi les auteurs dans ce domaine, je cite le chercheur danois Jacob Mey, qui problématise l'idée des voix sociales, les appréhendant comme des pratiques sociales recrées à partir de situations interactives concrètes, impliquant des énonciateurs spécifiques dans des contextes spécifiques (MEY, 2001).

En ce sens, "l'aspect interactif de l'expression verbale est alors: comment eux et les gens parviennent à un consensus sur les choses" (MEY, 2001, p. 25). Selon les propos de l'auteur, il est impossible de séparer la personne du mot et du contexte dans lequel elle est opérée. Ainsi, il n'est pas possible de supposer des manifestations de l'usage de la langue séparément de son contexte concret d'utilisation. Par conséquent, la pragmatique défendue par Mey est une nouvelle perspective d'investigation des énoncés linguistiques, qui est très proche des études énonciatives et discursives de la linguistique plus traditionnelle, bien que cela se révèle quelque peu anti-cartésien.

Je suis d'accord avec Rajagopalan (2014), lorsque l'auteur propose une vision globale des énoncés linguistiques lorsqu'ils sont problématisés. Dans cette conception, la théorie par la théorie n'est pas quelque chose qui répond de manière satisfaisante aux relations de cause à conséquence qui rendent la société fragmentée. Cela montre l'effort d'une nouvelle pragmatique qui tente de se détacher d'une histoire cartésienne, et tente de s'assumer comme un espace plus interdisciplinaire, donnant lieu à un dialogue avec d'autres disciplines.

Par conséquent, la relation entre la langue et la société est élargie dans la mesure où l'homme se reconstruit et reconstruit l'environnement social dans lequel il est inséré. Avec cela, il est pertinent de penser que les études énonciatives peuvent établir des dialogues cohérents avec la pragmatique danoise, qui, chaque jour, s'affranchit des préceptes dichotomiques d'une linguistique plus structurale (cf. BENVENISTE, 2006).

Il faut donc penser que les relations de cause à effet, aujourd'hui également problématisées par des investigations pragmatiques, sont imprégnées d'idéologies qui donnent au locuteur les propriétés de pouvoir à ce qui se pratique ou se développe dans le sein social. L'autonomisation à laquelle je fais référence est cohérente avec ce qui a été proposé dans les travaux de Blommaert (2014). Selon l'auteur, "le pouvoir inclut et exclut, produit du prestige et de la stigmatisation, construit et détruit. Pour comprendre le pouvoir, il faut s'intéresser à ces deux aspects" (BLOMMAERT, 2014, p. 67). Par conséquent, réfléchir aux relations d'autonomisation entre les énonciateurs dans une situation concrète

d'utilisation linguistique, c'est reconnaître que la langue est, en elle-même, un élément qui donne du pouvoir à ceux qui la gèrent le mieux. En revanche, les études pragmatiques plus traditionnelles ne répondent pas de manière satisfaisante à cette double nature du langage, c'est pourquoi il tente de se reformuler en permanence, afin de répondre aux exigences les plus actuelles de la recherche en sciences humaines et sociales.

Mey (2014) tente lui-même de situer ses études à l'interface entre la pragmatique structuraliste et la sociopragmatique, qui n'est rien de plus qu'une nouvelle façon de complexifier la sphère extralinguistique comme un outil capable de contribuer par de nouvelles actions et aptitudes aux études des langues. Par conséquent, il est nécessaire de considérer la langue comme un élément de tension entre différents domaines sociaux, générant des relations de pouvoir au fur et à mesure que le social se dessine.

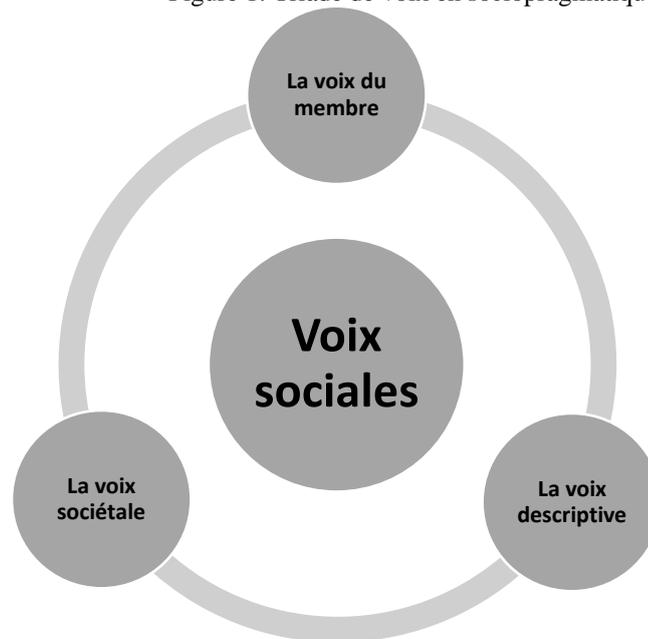
Cependant, il faut considérer que le pouvoir est une sphère idéologique qui est socialement marquée par le concept de légitimation. Je suis d'accord avec Gnerre (1991) lorsque l'auteur tente de définir l'idée de légitimation à partir d'études textuelles du langage. Par conséquent, il y a le concept de texte comme matérialisation des voix, qui sont légitimées dans l'instance sociale dans laquelle il opère. En d'autres termes, le pouvoir est le résultat d'une relation de cause à effet, mais cette relation n'est établie qu'à partir du domaine social qui légitime les voix qui se matérialisent à travers l'interaction entre les énonciateurs qui adoptent le texte et le discours comme véhicules qui fournissent la relation entre les énonciateurs dans une situation interactive.

Selon Fiorin (2011), la légitimation est partagée à travers la construction énonciative qui s'établit à partir de l'implication discursive de l'énonciateur dans la sphère interdiscursive. En ce sens, il est possible de capturer des idéologies pragmatiques à partir de certaines marques linguistiques qui peuvent révéler la relation de pouvoir et l'effet de cause à conséquence.

C'est à partir de cette conception que Mey (2001) tente de définir les voix sociales non comme une transmission sonore de la parole, mais comme des constructions interdiscursives qui, une fois matérialisées, peuvent diagnostiquer les relations de pouvoir qui imprègnent l'environnement social. La métaphore de la voix, largement discutée dans les études énonciatives du langage, est qu'elle facilite l'articulation entre la sociopragmatique et les études philosophiques du chercheur russe, comme je le ferai dans les sections suivantes.

La figure ci-dessous est une adaptation libre des études du pragmatiste danois à partir de l'idée tripartite qui sous-tend sa définition des voix sociales. Pour l'auteur, le contexte social est régi par des personnages qui se développent selon le schéma illustratif ci-dessous.

Figure 1: Triade de voix en sociopragmatique



Adaptation libre de Mey (2001, p. 22)

Comme le montre la figure ci-dessus, la conception danoise des études pragmatiques sur les voix sociales est proposée sur la base de la relation entre la triade: i) la voix du membre; ii) la voix descriptive; et iii) la voix sociétale.

La voix du membre n'est rien d'autre que les mouvements discursifs et idéologiques d'un acteur social donné dans le domaine linguistique auquel il appartient. C'est donc un mouvement dialogique que les discours entretiennent entre eux, considérant que de tels discours préexistent dans l'imaginaire de la majorité de la population. La voix descriptive, quant à elle, désigne la voix de l'enquêteur du langage qui tente de la voir de manière scientifique. En d'autres termes, ce sont les apports que présentent les linguistes théoriciens sur les investigations qui traitent du langage et du langage, sans le dissocier de son contexte naturel d'utilisation. Enfin, la voix sociétale désigne les constructions idéologiques qui se dessinent de la sphère individuelle à la sphère collective. C'est dans ce mouvement de transit idéologique, que se matérialise la voix sociétale, puisqu'elle obéit à des stratégies dialogiques et dialectiques. Je n'ai pas l'intention de faire un examen théorique exhaustif des types de voix sous les yeux de la pragmatique danoise. Pour plus d'informations, consultez les travaux de Mey (2014; 2001; 1998).

Pereira (2015) avance dans ce sens et propose que “les voix sociétales, en unissant les sphères pragmatiques, construisent des objets discursifs qui signifient, voire re-signifient, les pratiques linguistiques des acteurs sociaux” (PEREIRA, 2015, p. 167). Pour cette raison, je prends l'expression

«voix sociales» comme un synthétiseur du schéma ci-dessus, car elle regroupe tous les types de voix que Mey mentionne en une seule.

3 ÉTUDES PHILOSOPHIQUES BAKHTINIENNES

Dans son ouvrage “Problems of Dostoyewisky's Poetics” (1984), Bakhtine problématise le sens de la polyphonie et du dialogue à partir de la conception philosophique de la voix. Cette conception, en plus d'influencer la Sociopragmatique elle-même, a également influencé plusieurs autres courants d'études du langage et de la rhétorique, comme on peut le voir dans les travaux de Hanks (2008), Fiorin (2006), Orlandi (1996), Van Dijk (1996), Bourdieu (1989), pour n'en citer que quelques-uns.

Les études de Bakhtine ont influencé des courants théoriques distincts en considérant la sphère idéologique de l'émancipation et de la matérialisation discursive, ainsi que le niveau linguistique lui-même comme un artefact de sémitoisation des effets de cause à conséquence qui se sont produits dans le contexte social. En ce sens, il est pertinent de dire qu'au niveau du texte, les études bakhtiniennes ne négligent pas la syntaxe textuelle comme moyen de comprendre la syntaxe sociale. Par conséquent, la conception du texte comme une macro-structure est un point de base pour susciter des préoccupations découlant des études de Bakhtine (cf. BAKHTIN, 1999). Le contenu marxiste, imprégné de l'effet de cause et de conséquence, donne aux énonciateurs des potentialités de toutes sortes dans le processus d'autonomisation. Une fois habilité, l'énonciateur commence à avoir sa voix légitimée, puisqu'il commence à être entendu par d'autres domaines sociaux qui le prennent comme référence. Par conséquent, l'idée de la voix à Bakhtine est imprégnée de tensions, de conflits et de relations de pouvoir.

Dans Hanks (2008), l'auteur problématise le texte dans ses deux niveaux: i) idéologico-discursif; et ii) linguistique-textuel. Dans la conception de l'auteur, le texte est la matérialisation du discours, il ne peut donc pas être vu comme quelque chose de neutre. En fait, la notion de neutralité n'est pas présente dans les études de Bakhtine et, par conséquent, dans les recherches influencées par lui.

Du point de vue idéologique-discursif, Hanks (2008) comprend que la sphère discursive propulse des effets de sens qui conduisent à la matérialisation du discours. Il faut donc prendre en compte le rapport entre langue, culture et société pour comprendre et / ou problématiser les effets discursifs que propose la langue, à savoir la constitution même de l'hégémonie et du pouvoir social. Je prends cette hypothèse comme un facteur de motivation pour comprendre que la définition de la voix dépend aussi de ce qui est non seulement linguistique, mais aussi idéologique. Du point de vue linguistique-textuel, le texte devient la cellule centrale d'analyse pour réaliser les idéologies de l'environnement dans lequel il opère. Au Brésil, cette conception est similaire à la proposition de

recherche linguistique textuelle, lorsqu'elle propose le texte comme un élément résultant de la relation des propriétés textuelles. Par conséquent, comme un terrain fertile pour l'analyse des voix sociales.

Fiorin (2006), en revanche, choisit de rester dans la zone frontière entre le texte et sa relation énonciative. En d'autres termes, le texte est vu comme un outil de médiation entre les énonciateurs, ce qui favorise l'interaction entre les utilisateurs de la langue. En ce sens, le terme «dialogia» est utilisé par l'auteur pour désigner les mouvements dialogiques de construction d'effets de sens du texte lorsqu'il est influencé par qui le produit et qui l'accueille. En ce sens, l'attribution de sens à tout énoncé linguistique est quelque chose qui est pré-jugé par les discours existants qui dialoguent avec la vision du monde des énonciateurs. De cette façon, je comprends que le sens n'est ni dans le texte, ni dans qui l'a produit ou dans qui l'accueille. Le sens du texte est quelque chose de construit à partir de l'itération de différentes voix et discours qui cousent l'anatomie sociale.

Parallèlement, Orlandi (1996) s'impose comme une grande référence de la scène brésilienne en tant que chercheur en analyse du discours de la ligne française. Les études de l'auteur sont fortement influencées par les postulats de Bakhtine quand on considère que tout ce qui a été dit a été dit par quelqu'un auparavant. Ce sens de la reprise aide à construire les œuvres d'Orlandi, qui a tendance à voir le sujet comme quelque chose de sujet à l'environnement social auquel il appartient. En d'autres termes, la conception de la lecture du monde imprègne la particularité discursive de l'énonciateur, mais elle n'annule pas les influences des contextes extralinguistiques dans la construction des voix sociales. Pour l'auteur, le sens que nous attribuons aux voix sociales est soumis à des interférences psychosociales, pédagogiques, familiales, scolaires, etc.

Pires et Tamanini-Adames (2010) semblent être cohérents avec le look d'Orlandi, décrit ci-dessus. Pour ces auteurs, le concept de dialogue bakhtinien et de polyphonie est un facteur fondamental pour comprendre les relations de pouvoir asymétriques au sein de la société. Ils affirment que «le discours, construit sur le discours de l'autre, n'est jamais conclu. Ainsi, chaque texte est composé de plusieurs voix qui, en polyphonie, doivent être équipolentes »(2010, p. 66). En résumé, la construction discursive est multivoque, au sens d'être quelque chose en construction constante.

Van Dijk (1996), déjà hébergé dans des études sur la parole et la cognition, part des études de Bakhtine pour problématiser l'idée d'interaction. Pour l'auteur, il y a en fait une sorte de résignification discursive chargée de favoriser les relations dialogiques entre les énonciateurs. En d'autres termes, ce qui existe, dans la conception de l'auteur, est une nouvelle attribution de sens à un discours déjà existant, mais re-signifié à partir des particularités émotionnelles, pragmatiques et cognitives de l'énonciateur. Par conséquent, ce qui pourrait conférer une voix d'autorité dans un contexte donné, a une autre dénotation à juger par les éléments pragmatiques qui les entourent.

La recherche de Cunha (2011) se rapproche des conceptions de Van Dijk puisque l'auteur part également des études énonciatives de Bakhtine pour problématiser la voix de l'autre dans des discours préexistants. Pour ce chercheur, il n'y a pas de discours inédits, puisque tout ce qui est dit passe par la sphère de la résignification en lui donnant de nouvelles significations et idéologies. Les recherches de Cunha révèlent que la présence de la voix de l'autre dans les discours propagés dans certains domaines sociaux est marquée par des tentatives d'argumentation et de persuasion à travers le langage dans ses diverses multimodalités.

Les études sociologiques de Bourdieu (1989) ont hérité de Bakhtin l'idée de multidiscursivité simultanée, ainsi que la relation de forces qui imprègne les actes sociaux. Dans la conception du sociologue français, la société est une étape de conflit entre différents discursifs, idéologies et langues. L'autonomisation donnée à un groupe social donné ne se fait pas sans heurts, ce qui conduit à l'idée de la langue comme élément de conflit. C'est au milieu de tels conflits et disputes que les voix des personnages sociaux sont repensées afin de se révéler comme quelque chose d'important pour l'expérience de l'homme en société.

Je n'ai pas l'intention de donner une explication théorique exhaustive des voix sociales chez Bakhtine et ses disciples. Pour plus d'informations, consultez les travaux de Brait (2014), Machado (2014), Miotello (2014), Bezerra (2014), Dias (2005), Tezza (2005), pour n'en citer que quelques-uns.

4 MEY ET BAKHTIN: DIALOGUES (IM) POSSIBLES

D'après ce que j'ai présenté jusqu'à présent, les conceptions des voix sociales dans les études de la sociopragmatique danoise sont cohérentes avec le point de vue adopté par le philosophe russe. Cependant, Bakhtin a un héritage incontestable lorsqu'il comprend que cela a considérablement influencé tous les aspects des études en sciences humaines et sociales.

Contrairement à ce que beaucoup pourraient supposer, cette section ne s'engagera pas dans la prévisibilité d'une simple articulation entre les théories. Ma proposition tente d'aller de l'avant avec ces discussions qui sont déjà trop dans le contexte de l'enquête universitaire.

Pour cela, je propose ici un (im) possible dialogue avec des études appliquées du langage qui a reçu de nombreuses contributions de la part des deux auteurs qui viennent d'être mentionnés. En Linguistique Appliquée (LA), la récurrence des études étudiées pour tenter de répondre de manière satisfaisante à toutes les lacunes laissées en ne problématisant que la sphère linguistique est courante. À titre d'exemple, je cite les recherches de Valsechi et Kleiman (2014), Reichmann (2014), Melo (2015), Pereira (2016), pour n'en nommer que quelques-unes.

A priori, je considère que les études développées en LA sont des sources fertiles de dialogues avec la proposition sociale d'études sociopragmatiques et énonciatives. Pour cela, je prends comme information pertinente la considération d'entendre les voix dans le Sud dans la recherche à Los Angeles.

La forme verbale «sulear» a été inventée dans Moita Lopes (2006), lorsque l'auteur a évoqué la nécessité de prendre en compte les groupes sociaux marginalisés aux yeux de la société. De l'avis de l'auteur, l'idée de *sulamento* soulève des questions que l'hégémonie sociale considère comme non pertinentes pour être discutées dans une recherche plus large. Par conséquent, ce sont des groupes sociaux qui ont leurs voix inouïes, gagnant le mépris d'une société verticale et influencés par des préjugés et des stéréotypes sans précédent qui peuvent subventionner une telle réalisation, étant donné que nous sommes au 21^e siècle, un moment où toutes les parties il faut les entendre, précisément pour comprendre quelles sortes de voix sensuelles crient pour être entendues et respectées.

Kleiman (2013) incorpore l'idée de Moita Lopes comme significative, car il considère également ce *sulamento* comme le résultat d'une société préjugée, mesquine et qui résiste à entendre les voix de groupes laissés en marge. Selon l'auteur, il est nécessaire d'incorporer ces voix méridionales dans notre vie quotidienne, car cela nous aide à comprendre la sphère même sociale qui a montré des phénomènes linguistiques très particuliers, découlant de la demande sociale du siècle actuel.

Dans le domaine de l'éducation, cette hypothèse a gagné en notoriété, puisque la formation des enseignants a historiquement été marquée par l'insouciance et le manque d'investissement dans des politiques publiques qui permettent l'optimisation et la progression de leurs compétences.

Valsechi et Kleiman, par exemple, problématisent la voix du stagiaire à l'école, il s'agit d'une sorte d'espion infiltré dans le milieu scolaire, étant donné qu'il ne rentre pas en tant qu'enseignant efficace, ni en tant qu'étudiant régulier à l'école, ni en tant qu'employé. école de base. Cet entrelacement dans lequel se trouve l'élève-maître suffit à neutraliser son image face à des enseignants efficaces. Les recherches des auteurs prouvent la dévalorisation historique du stagiaire dans les écoles de l'enseignement de base en révélant une sorte d'annulation du rôle du stagiaire en pratique dans le domaine du stage.

Reichmann (2014), également inséré dans le champ interdisciplinaire de LA, contribue à complexifier le contexte du stage supervisé. L'auteur analyse les rapports de stages supervisés, plus précisément comment la voix de l'enseignant de l'éducation de base s'immisce dans le travail de l'étudiant en master en tant que stagiaire en langue étrangère. Selon l'enquête, "l'analyse nous a permis de voir émerger des voix pédagogiques significatives, convoquées du passé et du présent, soulignant l'importance vitale de la voix de l'enseignant collaborateur dans l'école de terrain" (REICHMANN, 2014, p. 33).

Melo (2015) part des études énonciatives de Bakhtin pour comprendre comment la voix de l'autre est projetée dans des rapports de stages supervisés en portugais et en anglais, produits par des étudiants en master d'un diplôme en lettres, à l'intérieur de Tocantins. Pour l'auteur, la pratique de la citation peut être considérée comme une ressource sémantique lorsqu'elle utilise la voix de l'autre pour légitimer sa propre voix. En ce sens, Melo traite du malentendu entre école et université mis en évidence par le soutien de l'étudiant en master à des citations à caractère scientifique et non scientifique, mais qui, de l'avis du stagiaire, ont contribué à donner plus de crédit à ce qu'il a écrit.

Dans mes recherches doctorales, j'ai analysé comment la rédaction académique des rapports de stage et des revues académiques peut influencer la construction de la voix des étudiants en master, ainsi que la construction d'objets pédagogiques qui pourraient minimiser les problèmes d'écriture à l'université (cf. PEREIRA, 2016).

5 CONSIDÉRATIONS FINALES

Cet article présentait plusieurs possibilités d'articulations entre les études danoises de la sociopragmatique de Jacob Mey et les études philosophico-énonciatives de Bakhtine. En ce sens, je prends ces possibilités comme des articulations cohérentes avec le parcours de recherche en LA, étant donné son caractère interdisciplinaire par excellence.

Ainsi, je propose que la problématisation de la définition du terme «voix sociales» soit plus largement diffusée, ce qui donnerait lieu à des débats intéressants dans différents domaines de la connaissance. En ce sens, cet article présente les articulations proposées comme des alternatives intéressantes pour des dialogues théoriques ultérieurs.

En résumé, j'espère avoir contribué, même de manière minime, aux autres recherches dans le domaine du langage, compte tenu du caractère cohérent de l'applicabilité des études énonciatives et pragmatiques à toute autre enquête portant sur différents problèmes sociaux.

RÉFÉRENCES

- BAKHTIN, M. *Marxismo e Filosofia da Linguagem*. São Paulo/SP: HUCITEC, 1999.
- BAKHTIN, M. *Problems of Dostoevsky's Poetics*. London: University of Minnesota Press, 1984.
- BENVENISTE, E. *Problemas de Linguística Geral II*. Campinas: Pontes Editores, 2006.
- BEZERRA, P. Polifonia. In.: BRAIT, B. (org). *Bakhtin: Conceitos-Chave*. São Paulo: Contexto, 2014. p. 191-200.
- BLOMMAERT, J. Ideologias Linguísticas e Poder. In.: SILVA, D. N.; FERREIRA, D. M. M.; ALENCAR, C. N. (orgs). *Nova Pragmática: Modos de fazer*. São Paulo/SP: Cortez, 2014. p. 67-77.
- BOURDIEU, P. *O Poder Simbólico*. Lisboa: Editora Bertrand Brasil, 1989.
- BRAIT, B. Alguns Pilares da Arquitetura Bakhtiniana. In.: BRAIT, B. (org). *Bakhtin: Conceitos-Chave*. São Paulo: Contexto, 2014. p. 7-10.
- CUNHA, D. C. da. Formas de presença do outro na circulação dos discursos. *Bakhtiniana*, São Paulo, v. 1, n.5, p. 116-132, 1º semestre 2011.
- DIAS, L. F. Significação, e Forma Linguística na Visão de Bakhtin. In.: BRAIT, B. (org). *Bakhtin: Dialogia e Construção do Sentido*. Campinas: UNICAMP, 2005. p. 99-107.
- FIORIN, J. L. A Linguagem em Uso. In.: FIORIN, J. L. (org). *Introdução à Linguística: Objetos Teóricos*. São Paulo: Contexto, 2011. p. 165-186.
- FIORIN, J. L. *Introdução ao Pensamento de Bakhtin*. São Paulo/SP: Ática, 2006.
- GNERRE, M. *Linguagem, Escrita e Poder*. São Paulo/SP: Fontes Editora, 1991.
- HANKS, W.F. *Língua como Prática Social: Das relações entre língua, cultura e sociedade a partir de Bourdieu e Bakhtin*. São Paulo/SP: Cortez, 2008.
- KLEIMAN, A. B. Agenda de Pesquisa e Ação em Linguística Aplicada: Problematizações. In.: MOITA LOPES, L. P. (orgs). *Linguística Aplicada na Modernidade Recente: Festschrift para Antonieta Celani*. São Paulo/SP: Parábola, 2013. p. 39-58.
- MACHADO, I. Gêneros Discursivos. In.: BRAIT, B. (org). *Bakhtin: Conceitos-Chave*. São Paulo: Contexto, 2014. p. 151-166.
- MELO, L. C. de. *Formas Linguísticas de Inscrição do Outro e do Eu-Mesmo na Escrita Reflexiva Acadêmico-Profissional de Relatórios de Estágio de Professores de Língua*. 2015. 167f. Tese (Doutorado em Ensino de Língua e Literatura) – Universidade Federal do Tocantins, Araguaína, 2015.
- MEY, J. L. Sequencialidade, Contexto e Forma Linguística. In.: SILVA, D. N.; FERREIRA, D. M. M.; ALENCAR, C. N. (orgs). *Nova Pragmática: Modos de fazer*. São Paulo/SP: Cortez, 2014. p. 129-144.

MEY, J. L. *As Vozes da Sociedade: Seminários de Pragmática*. Campinas/São Paulo: Mercado de Letras, 2001.

MEY, J. L. *As Vozes da Sociedade: Letramento, consciência e poder*. In.: DELTA. vol.14, n.2. São Paulo, 1998.

MIOTELLO, V. Ideologia. In.: BRAIT, B. (org). *Bakhtin: Conceitos-Chave*. São Paulo: Contexto, 2014. p. 167-176.

MOITA LOPES, L. P. da. Uma Linguística Aplicada Mestiça e Ideológica: Interrogando o campo como linguista aplicado. In.: MOITA LOPES, L. P. da (org). *Por uma Linguística Aplicada Indisciplinar*. São Paulo: Parábola Editorial, 2006. p. 13-44.

ORLANDI, E. P. *Discurso e Leitura*. São Paulo: Cortez, 1996.

PEREIRA, B. G. *Relocalização de Saberes Acadêmicos de Professores em Formação Inicial na Escrita Acadêmica Convencional e Reflexiva*. 2016. 350f. Tese (Doutorado em Ensino de Língua e Literatura) – Universidade Federal do Tocantins, Araguaína, 2016.

PEREIRA, B. G. Jacob Mey e a teoria das vozes sociais: um olhar sociopragmático. *Cadernos do Congresso Nacional de Linguística e Filologia: Análise do Discurso, Linguística Textual e Pragmática*. Rio de Janeiro, Vol. XIX, Nº 01, 2015. p. 163-170.

PIRES, V. L.; TAMANINI-ADAMES, F. A. Desenvolvimento do Conceito Bakhtiniano de Polifonia. *Revista Estudos Semióticos*, Nº 2, v. 6, p. 66-76, 2010.

RAJAGOPALAN, K. Da Arrogância Cartesiana à “Nova Pragmática”. In.: SILVA, D. N.; FERREIRA, D. M. M.; ALENCAR, C. N. (orgs). *Nova Pragmática: Modos de fazer*. São Paulo/SP: Cortez, 2014. p. 11-14.

REICHMANN, C. L. A Professora Regente Disse que Aprendeu Muito: A voz do outro e o trabalho do professor iniciante no estágio. *Raído*, Dourados, MS, v.8 , n.15, jan./jun. 2014. p. 33-44.

TEZZA, C. A Construção de Vozes no Romance. In.: BRAIT, B (org). *Bakhtin: Dialogismo e construção do Sentido*. Campinas/SP: Editora da UNICAMP, 2005. p. 209-217.

VALSECHI, M. C.; KLEIMAN, A. B. O Estágio Supervisionado e a Voz do Outro. *Raído*, Dourados, MS, v.8 , n.15, jan./jun. 2014. p. 13-32.

VAN DIJK, T. A. *Cognição, Discurso e Interação*. São Paulo: Contexto, 1996.